

AVEC LES COMMANDOS QUI HARCELENT ISRAËL



Deux journalistes occidentaux, Italo Tassi et Fausto Giacomini ont pour la première fois vécus, pendant vingt et un jours, avec les commandos israéliens qui harcèlent la lutte contre Israël sur ses frontières et à l'intérieur même du pays. Le Front de libération palestinien, devenu un commando, est le photographe dans une grotte du Golan sud-oriental, est l'une des trois grandes organisations avec El Fatah et l'O.L.P., qui poursuivent la lutte dans une semi-indépendance. Le commando qui, à Hébron, vient de tuer quarante personnes devant le sanctuaire d'Abraham, c'est El Fatah. Le documentarisme est une du Tassier d'El Al, le journaliste d'Info, Ambasciatore de Jerusalem, c'est le Front L.O.P. est responsable, pratiquement de tous les attentats dans la région de Gaza. C'est d'abord avec un commando du Front que Italo Tassi et Fausto Giacomini sont partis en opération. Ils se sont engagés à rendre indiscernables les visages de ces commandos.



Avant l'action, le « briefing ». C'est sur le sable que le chef de groupe Abu Nidal trace le plan de campagne de son groupe.



La vérification des armes, des fusils d'assauts troués rouses et démontées attachés chez les bédoouïs de Saïd.

Ils s'endoctrinent en combattant

Le commando est un groupe international de dix-huit hommes, neuf Palestiniens, quatre Irakiens, cinq Syriens, vivait seuls, sans hiérarchie militaire, sous le commandement d'un tandem : le chef de groupe et le « politique ». De tels groupes, le Front en a créé seulement tout le long de la frontière, mais aussi un réseau qui couvre tout le Maroc-Océan, il est né de la fusion, le 29 novembre 1987, de trois organisations : Jeunesse de la rive-ouest, les Héros du retour et le Front de libération de la Palestine, et se définit lui-même comme marxiste-léniniste. « Nous combattons sur deux fronts, explique Abu

Nidal, le « politique » du groupe. A l'extérieur, contre l'ennemi soviétique, à l'intérieur contre la réaction arabe. Notre espoir : la population. Nos déplacements continuent, pour assurer notre sécurité, nous permettront aussi de prendre contact avec les bédoouïs et les paysans et de préparer la révolution au sein du monde arabe. » Les hommes transportés de cache en cache, avec leurs armes, une bibliothèque de campagne, comprennent les langues de Libérie, Mar, Dubaï, Guinée et Tunisie. Une lecture assidue de discussion politique est obligatoire pendant une heure tous les jours.

Dans la main d'Abu Nidal, aussi important que l'armement, la parole révolutionnaire de Mao.



Départ. Le chef dans la direction. Le Joudan, frontière qui le franchit à gué, est à 15 km.





En territoire israélien. Autre : patrouille aéroportée. Le troisième étage de reconnaissance des mouvements des troupes syriennes sur le front nord sera sa base régulière. (Chac-

Ils ont déjà franchi le Jourdain

Avant d'entamer les opérations en patrouille sur le territoire israélien, le commando, pour s'assurer de leur sang-froid, leur fit subir une partie de l'entraînement imposé aux recrues. C'est un conditionnement psychologique : pendant les premiers jours, les nouveaux guérilleros doivent seulement dormir sur le rivage ouest du Jourdain, à proximité de la frontière. Puis dormir sur le rivage opposé. La troisième phase consiste en marches d'une quinzaine de kilomètres en territoire ennemi. Avec la quatrième commencent seulement les petites sabotages : pose de mines sans attente ni résultat. Ensuite vient la pose de mines avec attente de l'explosion, mais sans révéler sa position. Enfin, dernière phase d'entraînement : poser une mine, attendre l'explosion

et l'arrivée des renforts israéliens, ouvrir le feu et se retirer vivement. C'est seulement quand les guérilleros sont victorieusement de retour qu'ils pourront participer aux engagements véritables : embuscade ou attaque par surprise d'un camp israélien. Mais pour une action d'été, il y a maintes particularités de reconnaissance comme celle décrite sur ces pages. « C'est une méthode qui porte ses fruits, dit Abu Nihal, nos pertes deviennent de moins en moins lourdes. C'est une longue lutte. Mais un jour tous les autres seront avec nous. » Pour l'instant, les guérilleros ne sont pas toujours d'accord entre eux ni avec leur gouvernement. En Syrie, le chef du Front est un prisonnier, dans le sud de l'Irak, les guérilleros proches se battent contre les troupes gouvernementales.



patrouille devant un ranch. Les membres de commando y restent jusqu'à ce que la patrouille israélienne ait disparu et reprennent leur progression pour suivre la trace.



Dans cette maison, le commando a pu trouver des renseignements précieux.



Mission accomplie. En Arabie, un regard en arrière sur la route parcourue.



Monya, Fatima L., et Palestine (libre). C'est le chef des commandos qui entraînent ces enfants.



Pour ces enfants, leurs combattants, services et entraînement du haut-parleur à obstacles.

Dès l'enfance, ils apprennent la haine

El Fatha ! Pour le monde entier et pour les Palestiniens eux-mêmes, ce nom est le symbole de la résistance. Parce que c'est une organisation qui se maintient autant que le Front se cache. Officiellement non reconnue, elle est plus que tolérée. Organisée militairement avec des cadres traditionnels, elle a obtenu des armes lourdes. Elle n'a qu'un seul but : libérer la Palestine. Non seulement elle ne se pose pas pour le moment de problème révolutionnaire, mais encore beaucoup de ses éléments sont pénétrés de sentiments religieux. Cela lui permet d'être acceptée bien plus facilement en arpentant des pays plus réactionnaires comme l'Arabie Saoudite ou le Koweït, que l'aide militaire, armée et instructeurs des pays progressistes comme l'Algérie et Cuba. Pour elle, les camps de réfugiés ou fermiers l'esprit de revanche sont le meilleur terrain de recrutement. L'attachement de l'attachement est un idéal qu'elle entend exploiter au maximum. Aussi il n'y a pas d'âge limite inférieur au recrutement. Pour El Fatha, il n'y en a jamais trop. Sans cesse elle répète la haine de l'occupant.

Il ne veulent les villes de la reconquête. Cette ville de telle, le but.



Plus de 43 000 habitants qu'une seule parole anime : le retour en Palestine. C'est à 15 km, au nord d'Anman, un des camps qui abritent un million et demi de réfugiés.

